

EDOUARD JEANLOZ

RÉUSSIR SON POTAGER EN POTS

Cultiver en ville, sur son balcon ou sa terrasse

JouVence

Introduction	5
1. Quels sont les avantages et les inconvénients de la vie en pot ?	7
<i>Les difficultés à s'adapter à une vie en pot.</i>	<i>8</i>
<i>Les contenants</i>	<i>11</i>
2. Quels soins apporter aux plantes du potager ?	27
<i>Sol et nutrition au potager hors-sol</i>	<i>28</i>
<i>Le compostage à l'étage.</i>	<i>30</i>
<i>L'eau et l'arrosage</i>	<i>32</i>
<i>L'air, la température, l'hygrométrie</i>	<i>33</i>
<i>La lumière</i>	<i>35</i>
<i>La santé de vos plantes : les neuf symptômes les plus fréquents . .</i>	<i>36</i>
3. Quelles plantes potagères choisir ? . .	49
<i>Les légumes.</i>	<i>50</i>
<i>Légumes « coups de cœur »</i>	<i>58</i>

<i>Les aromatiques</i>	88
<i>Aromatiques « coups de cœur »</i>	90
 4. Quels travaux effectuer au fil des saisons ?	 111
 Conclusion	 116
 Lexique	 117

Manger ses légumes, semés et plantés avec amour sur son balcon, soignés au quotidien, c'est du bonheur plein l'assiette !

La graine que l'on sème doit toutefois germer dans des conditions optimales, pas faciles à réunir sur le rebord d'une fenêtre ou un balcon. Chaque espèce de plante pousse quelque part à l'état sauvage sur notre planète. Le mieux est de se rapprocher de ses conditions naturelles d'origine. La température atmosphérique, la quantité de lumière et les besoins d'un sol riche ou pauvre en éléments nutritifs ou d'une structure riche en humus ou plutôt sableuse feront la différence. Un seul de ces éléments est-il déficient ? Votre réussite est compromise. Certes, on apprendra de ses erreurs mais garder en tête qu'une plante est un être vivant complexe est important. Dans le doute, essayez plusieurs substrats et plusieurs expositions.

Dans ce cadre artificiel, c'est à vous de rendre votre terrasse vivable et vivante. Comme dans la nature, qui ne connaît pas de monoculture, semez et plantez, au milieu de vos

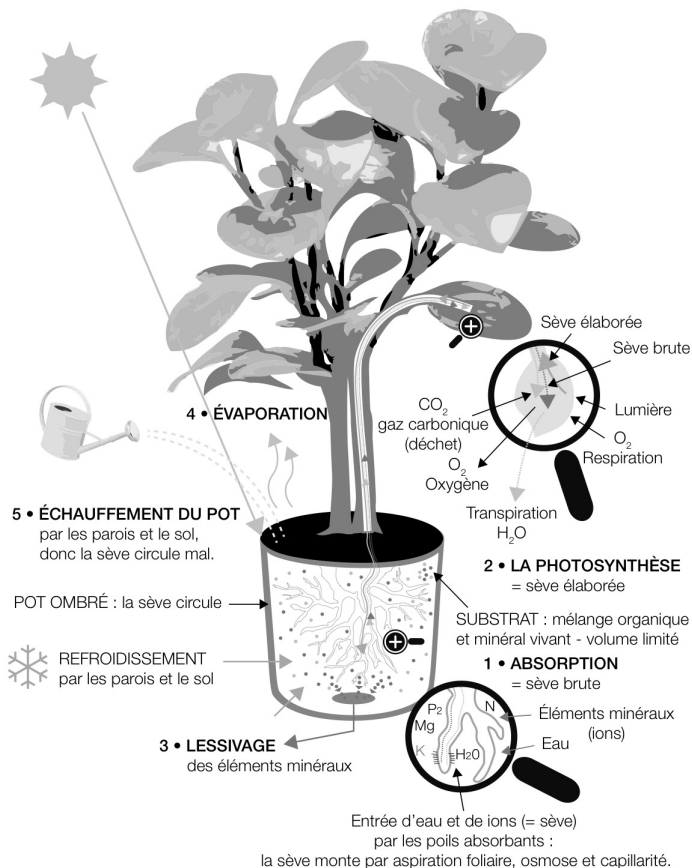
légumes, des fleurs à nectar. Ce sera un moyen agréable de vous passer d'insecticides car les insectes se mangent entre eux et la coccinelle, grande mangeuse de pucerons, ne s'arrêtera que si vous lui proposez des fleurs riches en nectar. Comme fil rouge, gardez à l'esprit que chaque espèce de plante est différente mais que vous pouvez grouper et cultiver vos légumes par saison, affinités de sol et de climat. Les fiches en fin d'ouvrage vous renseigneront sur ces exigences.



Chapitre 1

Quels sont
les avantages et
les inconvénients
de la vie en pot ?

Les difficultés à s'adapter à une vie en pot



Le fonctionnement d'une plante en pot

La plupart de nos plantes cultivées se plaisent davantage en pleine terre, ce n'est pas un secret. La culture en pot s'est pourtant généralisée, surtout pour des raisons pratiques et économiques, dont le transport, l'irrigation et le contrôle de l'alimentation, trois paramètres que l'on peut maîtriser aisément pour un volume de terre défini.

Plus d'évaporation

Hors-sol, la plante est tributaire de la réserve d'eau du pot. Le soleil peut engendrer une forte évaporation. Cependant, la plante est capable d'entrer en mode économie et d'arrêter de transpirer, pour un temps, en fermant ses stomates*. Si l'absence d'attention du jardinier ou de pluie se prolonge, les feuilles se flétrissent (cette situation est encore réversible), puis la plante perd ses feuilles pour stopper toute perte d'eau, et enfin elle se dessèche et meurt de soif... Ce plus grand besoin en eau de nos protégées en pots nécessite des arrosages fréquents en l'absence d'une réserve d'eau et engendre ainsi le lessivage* des éléments nutritifs.

* Les mots suivis d'un astérisque sont présentés au sein du lexique, page 117.

Plus d'exposition aux variations de température

La matière du pot ne protège que très peu la plante des températures extrêmes. La chaleur des parois, avec un ensoleillement direct, peut causer des dégâts sur le système racinaire, qui peut être bloqué, voire détruit dans des pots métalliques. Il est alors conseillé d'isoler l'intérieur du pot avec des plaques de bois ou de polystyrène, sauf pour les plantes grasses et les cactus.

Le gel pénètre d'autant plus vite dans un pot qu'il n'y a pas de protection pour l'arrêter. L'idéal est d'emmailloter ses protégées gélives dans des matières textiles qui ne retiennent pas l'eau, telles que les nattes de coco, ou d'emballer le pot avec du non-tissé (géotextile).

À noter : le plastique (plastique bulle, par exemple) a l'inconvénient de favoriser la condensation sur la surface intérieure du pot, qui se transformera en glace et endommagera l'extrémité des racines, entraînant la pourriture de la plante.

Un volume de terre limité

Ceci restreint le développement des racines et donc de la plante entière. Les passionnés de bonsaï le savent mieux que quiconque : on peut

cultiver des arbres sur son balcon dans quelques litres de terre. Ce nanisme est provoqué par la contrainte physique du contenant. Certaines plantes le supportent très bien. D'autres vont, avec leurs racines, soulever la motte depuis le fond du pot. Il faut alors intervenir en période de repos et couper ces pivots régulièrement.

Les contenants

Installer des contenants sur votre terrasse ou votre balcon, c'est réaliser un ensemble harmonieux et fonctionnel, en rapport avec les caractéristiques du lieu, vos besoins et ceux de vos protégées installées dans la durée. Des contrastes dans le choix de la forme et de la matière des bacs sont tantôt heureux, tantôt dissonants. Les formes et les couleurs des pots doivent se marier avec la floraison des plantes qu'ils abritent.

Les matières

Le choix de la matière du contenant influence l'harmonie de l'ensemble et aussi parfois la croissance des plantes.

Pour une plantation en plein air durable, utilisez des récipients résistants au gel. Lors du choix du bac, veillez également à sa bonne stabilité. Il arrive en effet parfois que la forme de certains pots trop étroits les rende vulnérables,

surtout en présence de vent. Si les plantes doivent être fréquemment déplacées (pour l'hivernage, par exemple), pensez à choisir des récipients légers.

Le bois

Il a des propriétés isolantes (gel), une couleur souvent chaude, un aspect plutôt rustique, et il résiste plutôt bien aux chocs. Un bac en bois est facile à créer soi-même. Il est plutôt léger. C'est un matériau renouvelable et recyclable.

Choisissez des bois résistant naturellement à l'humidité tels que le mélèze, le châtaignier, le robinier ou le chêne. L'épicéa non traité, s'il est drainé ou protégé par un film de non-tissé ou une feuille de plastique dans la zone de contact avec le substrat*, durera sans problème cinq ans pour une épaisseur de planche de 2,5 cm. Une imprégnation à l'huile de lin avec un siccatif (substance qui permet un séchage rapide) prolongera également sa durée d'utilisation.

Le métal

Il est solide, imperméable, léger (pour le zinc), recyclable, aux couleurs se mariant bien avec la verdure, du gris pour la tôle zinguée à l'argenté brillant pour l'inox et la couleur rouille pour l'acier Corten. C'est un matériau conducteur dont il faut se méfier en exposition au sud. Il vaut donc mieux installer un doublage des parois

avec du bois ou des plaques de polystyrène pour éviter les grands froids et les grosses chaleurs.

À noter : ce matériau étant totalement étanche, prévoyez toujours des trous de drainage.

La terre cuite

Très esthétique, rustique, perméable à l'eau et à l'air, c'est un contenant apprécié par les plantes. Son élimination en tant que matériau naturel inerte est garantie sans impact pour l'environnement. Cassé, il peut être utilisé sous forme de tessons comme paillage* minéral et pour décorer le pied de vos plantes. Son poids lui confère une bonne stabilité.

Le pot en terre cuite présente cependant quelques inconvénients : il est lourd et cassant, et, ne possédant qu'un seul trou, son mauvais drainage doit être amélioré en augmentant la couche drainante au fond du pot, notamment pour les grosses plantes.

Les matériaux composites et le plastique

Leur légèreté, leur solidité, leur facilité de nettoyage et leur prix abordable en font le type de bac le plus prisé.

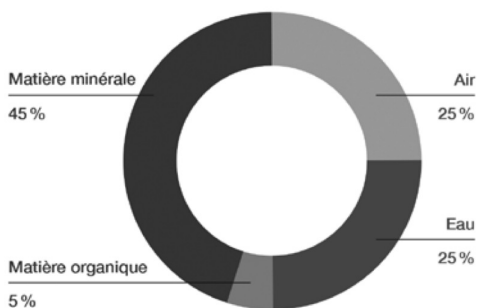


Chapitre 2

Quels soins
apporter
aux plantes
du potager ?

L'art du jardinier est de connaître les exigences de chaque espèce en termes de sol, d'atmosphère, de lumière et d'humidité au fil des saisons et de reproduire ces conditions sur son balcon ou sa terrasse. Passons en revue ces quatre éléments vitaux pour la culture de vos légumes. Les problèmes de santé qui apparaîtront parfois sont aussi abordés.

Sol et nutrition au potager hors-sol



Composition physique moyenne d'un sol de jardin

Les terrasses et les balcons sont des milieux hors-sol. La question du sol se pose différemment. On parlera de substrat ou de terreau*. En se référant aux besoins particuliers de chacune des espèces de plantes, il s'agit de reproduire un sol qui contient des éléments physiques et chimiques bien définis ainsi qu'une structure et une texture. 1 % du sol est constitué

d'organismes vivants. Le jardinier s'attachera particulièrement à soigner cet aspect qui rend le sol fertile. Si votre compost vous fournit assez de matière et que vous voulez vous essayer à concocter votre propre terreau, voici un « mélange universel » qui devrait convenir à toutes vos plantes potagères :

- 40 % de compost tamisé donne de la nourriture ;
- 30 % de succédané de tourbe (fibre de bois ou de cocos) donne de la structure et de la réserve d'eau ;
- 20 % de terre de jardin donne de la structure et du stockage d'eau et d'éléments nutritifs ;
- 10 % de sable ou perlite (roche d'origine volcanique poreuse) donne de la structure ;
- 5 g/litre ou 5 kg/m³ d'un engrais organique complet, donne de la nourriture.

Si vous achetez un substrat « prêt à l'emploi », choisissez des mélanges sans tourbe, matière non renouvelable.

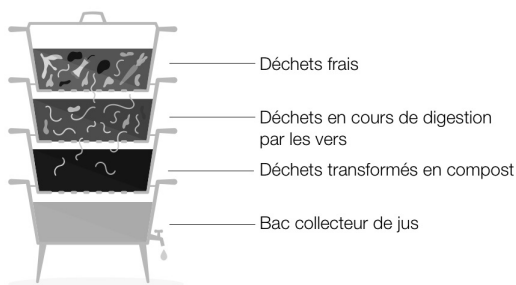
Le compostage à l'étage

Qu'est-ce que le compostage ? C'est la transformation des déchets organiques de cuisine et de jardin, ligneux et herbacés, par des microorganismes et des vers de terre. Il en résulte une matière riche : le compost.

Les déchets organiques de votre balcon et de votre cuisine sont une richesse. Vous pouvez les transformer en compost qui est en fait de l'humus, indispensable pour une bonne croissance de vos plantes en pots et bacs. Pendant toute la saison, du printemps à l'automne, votre compostage sera actif à l'extérieur. Des systèmes existent également pour l'intérieur et sont actifs toute l'année. Pour réussir son compost, il faut cependant faire attention à plusieurs éléments.

- ❖ **Le lieu :** installez le composteur de préférence à l'ombre, sur un emplacement éloigné de l'entrée de votre terrasse ou de votre balcon pour éviter que certains insectes viennent visiter votre maison et pour éviter la gêne d'éventuelles odeurs.
- ❖ **Le récipient :** cela dépend du volume de vos déchets organiques et du lieu. Sur un balcon, utilisez de préférence un lombricomposteur. Il doit être étanche dans le fond pour éviter les écoulements

de « jus » de compost, avec possibilité de récupérer ces jus fertilisants. Pour une terrasse et un ménage de 4 personnes, prévoyez 2 bacs contigus de 100 litres chacun, avec couvercles, qui communiquent entre eux afin que les vers puissent passer, au format plus large que haut, et percés de nombreux trous sur les côtés, mais pas au fond. L'idéal serait qu'ils soient posés sur un bac de terre drainé, abrité du gel, dans lequel se réfugient les vers de terre. Ils seront utilisés à tour de rôle, l'un étant en activité quand l'autre est au repos, c'est-à-dire en transformation active par les micro-organismes.



Vue en coupe d'un lombricomposteur

❖ **Quels matériaux composter :** en théorie, tout ce qui est d'origine végétale et animale, soit les matières dites organiques mais sans produits chimiques de

préférence. Les déchets de viande attirent cependant les mouches, les chats et les rats (si vous êtes au rez-de-chaussée) et ne sont pas les bienvenus. Vos déchets de jardinage sont une matière brute idéale. N'oubliez pas de fragmenter les branches. Leur décomposition sera beaucoup plus rapide. Le liquide récupéré sera la base du thé de compost.

L'eau et l'arrosage

Dans la composition d'une plante, l'eau représente en moyenne de 70 à 90 % du volume et même 95 % dans les fruits charnus ou certains légumes feuilles. Pour le jardinier, l'eau est synonyme de croissance mais aussi de corvée. La grande question de la quantité à apporter se pose en permanence. Elle est très variable suivant la saison, le sol, le type de plante et le climat. Il n'y a pas de règle sauf d'éviter les excès dans un sens comme dans l'autre !

Huit moyens s'offrent à vous pour gérer cette problématique.

1. Le choix d'espèces de plantes adaptées à la sécheresse.
2. La réserve d'eau disponible de votre terrain ou substrat (la rétention).